

### DOSSIER DE PRESSE

du 9 mai 2017

www.festivalphotomed.com

## un festival de découvertes ou de redécouvertes

Philippe Sérénon

directeur artistique du Festival Photomed Fidèle à la direction imprimée au festival par Jean-Luc Monterosso, premier directeur artistique et directeur de la MEP, Photomed est un festival de découvertes ou de redécouvertes.

Cette année, les photographes nous invitent au voyage et à travers leurs récits poétiques ou documentaires, incitent les spectateurs à s'interroger sur les grandes questions qui animent notre époque, notamment sur nos rapports à l'autre et à ce qui nous entoure.

FLORE nous plonge dans un voyage orientaliste comme l'ont vécu les premiers photographes qui accompagnaient les missions archéologiques à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, le traitement de ses photos contribuant à accentuer cette perception nostalgique et poétique. Ainsi, alors que cette partie du monde est soumise à des drames et des bouleversements. FLORE nous embarque dans une déambulation poétique et intime dans cet Orient dont l'image contemporaine est bien éloignée de la douceur de ses photos. À quelques encablures, dans une île du Dodécanese, Hans Silvester nous fait partager le travail des femmes de Karpathos qui font le pain, montrant l'harmonie d'un écosystème séculaire: du champ, au four puis à l'église, le pain nait et prend tout son rôle de lien social. La rudesse des paysages de Karpathos n'est pas sans évoguer celle des Calangues de Marseille dans lesquelles Hélène David creuse la question des continuités entre l'Humain, le non-Humain et l'Urbain. Hélène a travaillé sur les réfugiés climatiques, a embarqué vers les terres australes Françaises puis est revenue aux portes de Marseille pour observer et témoigner de cette confrontation entre l'Humain, son impact, volontaire ou non, et son environnement minéral, végétal ou animal. Le titre, Noces ou les confins sauvages, montre sa détermination à nous porter à réfléchir plutôt que de s'en tenir à des poncifs stériles.

Michael Duperrin en revisitant le mythe d'Ulysse sur une période -en coursidentique au voyage originel de dix ans, aborde les questions universelles particulièrement d'actualité que sont l'identité, l'altérité et l'hospitalité. Dans les lieux supposés où Ulysse est passé, il pose son regard de photographe contemporain pour nous proposer une immersion à travers ses cyanotypes et ses tirages monumentaux. Il s'est arrêté en Sicile, là où nous emmène Sophie Zénon à la découverte de ses habitants. Mettant en regard les momies de Palerme qui recevaient encore les visites de leurs familles au siècle passé, les portraits vernaculaires trouvés aux puces et les paysages du centre de la Sicile, elle nous donne à ressentir l'âme de cette île si particulière et envoûtante, entre silence des hommes et fureur de l'Etna. Présenter cette exposition sur l'île de Bendor aura une dimension à la fois symbolique et émotionnelle pour le spectateur.

Nous avons également souhaité rendre hommage à Gérard Rondeau, dont le travail sur le Maroc avait été présenté à Photomed en 2012 et qui nous a quittés l'an passé. Il a lui aussi parcouru le monde et a une écriture photographique aussi personnelle que reconnaissable. Ses photos, d'une grande poésie, constituent une synthèse parfaite de ce thème du lien Homme-Nature-corps social: ses portraits de personnalités, son expérience à Sarajevo, ses paysages de Champagne ou ses cathédrales sont autant de rencontres. Sans oublier ses champs de la Première Guerre mondiale dont le silence est assourdissant en ces temps troublés.

À l'Hôtel des Arts de Toulon, un autre grand photographe voyageur, Bernard Plossu, nous invite à partager la conversation qu'il a menée pendant trente ans avec la métaphysique méditerranéenne à travers ses clichés d'Espagne, de France, d'Italie ou de Grèce. Il s'agit bien sûr de voyages, mais ici, les photographies cherchent à saisir les instants de transition qui deviennent parfois des passages entre deux mondes, deux consciences. Le commissaire de l'exposition, Ricardo Vazquez a dû choisir parmi ces voyages mystérieux, ceux que les profanes que nous sommes peuvent emprunter sans danger et quelques-uns, un peu plus risqués, pour ceux qui voudraient aller plus loin...

Enfin, Le Liberté, scène nationale, nouveau lieu de Photomed, présente un ensemble photo et vidéo de Zineb Sedira. Née en France de parents algériens et vivant à Londres, elle trouve l'inspiration d'abord dans la recherche de son identité de femme avec une géographie personnelle singulière. Elle présente 3 œuvres autobiographiques qui ouvrent vers des idées universelles sur la mobilité, la mémoire et la transmission intergénérationnelle et le langage. Fascinée par la relation mère-fille, sa vidéo Mother Tongue (2002), représente trois générations de femmes et soulève les questions de la transmission dans un monde globalisé. Les installations, la photographie, le cinéma, la vidéo servent son propos sur la famille, la migration. La multiplicité de ses origines se retrouve dans le format même de ses œuvres, souvent en forme de triptyque, désignant les trois lieux, trois langues, trois générations qui font partie de son identité et celle de sa famille.

> «L'art est politique. Sans la dimension politique, il n'est que décoratif. Mais il ne faut pas s'attacher à la politique à un instant T mais à quelque chose de plus vital, à notre rapport au monde.» Gao Bo.

Hélène DAVID

Noces ou les confins sauvages

Maison Flotte - SANARY-SUR-MER - 18/05 - 11/06

Michaël DUPERRIN

Out of the blue Atelier des Artistes - SANARY-SUR-MER - 18/05 - 11/06

FLORE Une femme française en Orient Maison Flotte - SANARY-SUR-MER - 18/05 • 11/06

**Gérard RONDEAU** Entre silence et ombre Salle Barthélémy de Don - SANARY-SUR-MER - 18/05 - 11/06

Hans SILVESTER Le pain des femmes Allée d'Estienne d'Orves - SANARY-SUR-MER - 18/05 - 11/06

Sophie ZÉNON Sicile. Au-dessous du Volcan Salle Patmos et Mikonos - ÎLE DE BENDOR - 18/05 - 11/06

Bernard PLOSSU

L'Heure immobile. Métaphysique Méditerranéenne

Hôtel des Arts, Centre d'art du Département du Var - TOULON - 20/05 - 18/06

Zineb SEDIRA La maison de ma mère Le Liberté, Scène national de Toulon - TOULON - 19/05 - 27/07

#### Noces ou les confins sauvages

## Hélène David

Noces ou les confins sauvages est un récit photographique.

«Le grand libertinage de la nature et de la mer qui m'accapare tout entier» nous dit Albert Camus en 1936 dans Noces à Tipasa. Au départ du projet, la photographe Hélène David identifie dans cet essai, une expérience intime de la mer Méditerranée, peut-être partagée. «Ici aussi, aux portes de la ville, les corps se déploient, consentent à devenir perméables aux différents éléments, aquatiques, végétaux, minéraux ou organiques. Tous ces acteurs incarnent un récit fabuleux et contemporain de notre littoral.»

Au cours de l'exposition, l'auteur nous convie à une traversée sensorielle du trait de côte, zone tampon entre les mondes. Ses images interrogent les interactions entre humains et non-humains, les frontières entre sauvage et péri-urbain. Une invitation à porter un autre regard sur cet espace vulnérable.

Si le projet s'ancre principalement sur le littoral de la métropole marseillaise et dans le Parc national des Calanques, c'est le premier chapitre d'un travail plus vaste sur le littoral méditerranéen, autour de la relation dans le vivant de part et d'autre de ses rives. *Noces et les confins sauvages* est aussi un ouvrage édité par Sun/Sun, à venir à l'automne 2017.

La Méditerranée est un monde en crise, au carrefour de fragilités sociétales et environnementales.

L'appauvrissement de la terre et de la mer menace l'avenir des hommes qui la peuplent, creusant un peu plus les inégalités Nord-Sud. Face aux changements climatiques, aux pollutions et à l'urbanisation massive, le littoral est un espace sous pression. Dans cette période de tensions, les contributeurs de ce projet souhaitent œuvrer pour une qualité de la relation entre les hommes et leur environnement. L'auteur invite à reconsidérer le paradigme séparant la nature de la culture.

Hélène David a puisé dans sa pratique de la photographie documentaire pour nourrir un travail poétique qui questionne les relations des hommes à leur environnement. Au cours de ses travaux documentaires. Hélène a séjourné dans l'Arctique avec les Inupiaks d'Alaska et a embarqué régulièrement en haute-mer pour sa série Marins. De ces expériences immersives, elle tire d'autres manières d'identifier l'être en relation à la nature. Nourrie par la philosophie de l'écologie et par les œuvres du Nature writing, elle souhaite aujourd'hui interroger les différentes facons dont les humains entrent en relation avec le sauvage. La série Les confins sauvages, en cours, explore l'imaginaire et les représentations du vivant en Méditerranée.



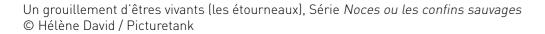
MAISON FLOTTE SANARY-SUR-MER 18/05 • 11/06 Au cours de ses travaux documentaires, Hélène a séjourné dans l'Arctique avec les Inupiaks d'Alaska et a embarqué régulièrement en haute mer pour sa série *Marins*. De ces expériences immersives, elle tire d'autres manières d'identifier l'être en relation à la nature.

Nourrie par la philosophie de l'écologie et par les oeuvres du Nature writing, elle souhaite aujourd'hui interroger les différentes façons dont les humains entrent en relation avec le sauvage. La série Les confins sauvages, en cours, explore l'imaginaire et les représentations du vivant en Méditerranée. Avec le collectif Argos, le projet *Réfugiés climatiques* a été exposé au sommet mondial pour le climat à Copenhague, au festival Photo La Gacilly et à la BnF site François Mitterrand. La série *Marins* a été présentée au Festival international de la photographie maritime (Vannes), au festival Étonnants Voyageurs de Saint-Malo et publiée dans la presse internationale. Elle développe aussi ses projets pour les écritures numériques comme *Sportifs*, *petites discussions avec la douleur*, série web avec *Radio France*.

Son travail documentaire sur le littoral des Calanques fait l'objet d'un fond photographique aux Archives Départementales des Bouches-du-Rhône.

L'auteur vit depuis 2008 à Marseille et est représentée par l'agence coopérative PictureTank (Paris).







Le royaume (Archipel du Frioul), Série *Noces ou les confins sauvages* © Hélène David / Picturetank

# Out of the blue

## Michaël Duperrin

L'Odyssée est l'histoire d'un homme mû à la fois par le désir du retour chez lui et par une insatiable curiosité qui le pousse à faire des détours et rencontrer l'autre. Ulysse tient les deux bouts de son désir, même si le prix en est dix années d'errance. Si cette vielle histoire nous parle encore, c'est qu'elle traite de questions universelles particulièrement d'actualité: l'identité, l'altérité, l'hospitalité.

Michael se rend dans les lieux supposés des aventures d'Ulysse, en tissant des correspondances entre passé mythique et réalité présente. Il s'agit d'explorer le réel par le prisme de l'épopée pour questionner le présent et interroger le mythe dans son actualité. L'expérience durera les dix ans que met Ulysse à retrouver Ithaque. C'est un voyage à travers des strates multiples, entre l'ici et l'ailleurs, le maintenant et l'hier, le réel et la fiction, la littérature et la photographie, la Méditerranée et un bloc de temps de 3 000 ans. A la recherche du monde, de soi et de l'autre.

Cette exposition réunit pour la première fois deux ensembles :

L'Autre monde (2011-2016) regroupe les épisodes de l'Odyssée qui confrontent Ulysse au non-humain: Enfers, Sirènes, monstres et dieux... Ces photographies sont tirées en cyanotype car il n'y a pas de mot pour «bleu» dans la langue d'Homère. L'adjectif qui plus tard désignera un bleu foncé se trouve dans l'Odyssée, mais avec un autre sens: il y renvoie au monde de la Nuit, c'est-à-dire à l'Autre monde.

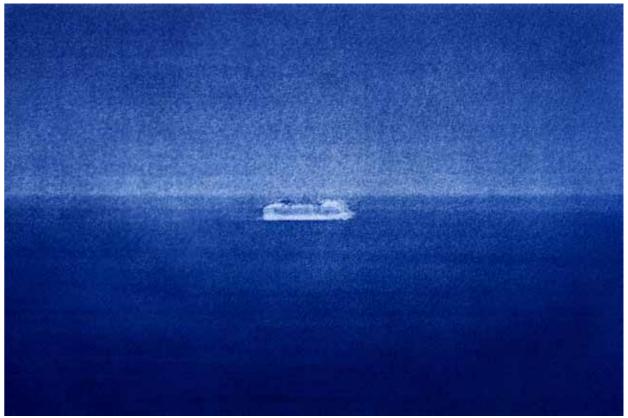
«L'île de l'oubli», premier volet du Monde de l'autre (2016-2020) soulève les questions des migrations humaines, de l'exil et du souvenir ou de l'oubli d'où l'on vient.

Naufragé et retenu sur l'île de Calypso, Ulysse a le mal du pays et pleure chaque soir en regardant la mer. Cela se serait passé près de Ceuta où d'autres gens aujourd'hui regardent vers Gibraltar: ce sont les migrants qui tentent de rejoindre l'Europe...

«L'île de l'oubli» est réalisée avec le soutien du Festival Photomed.

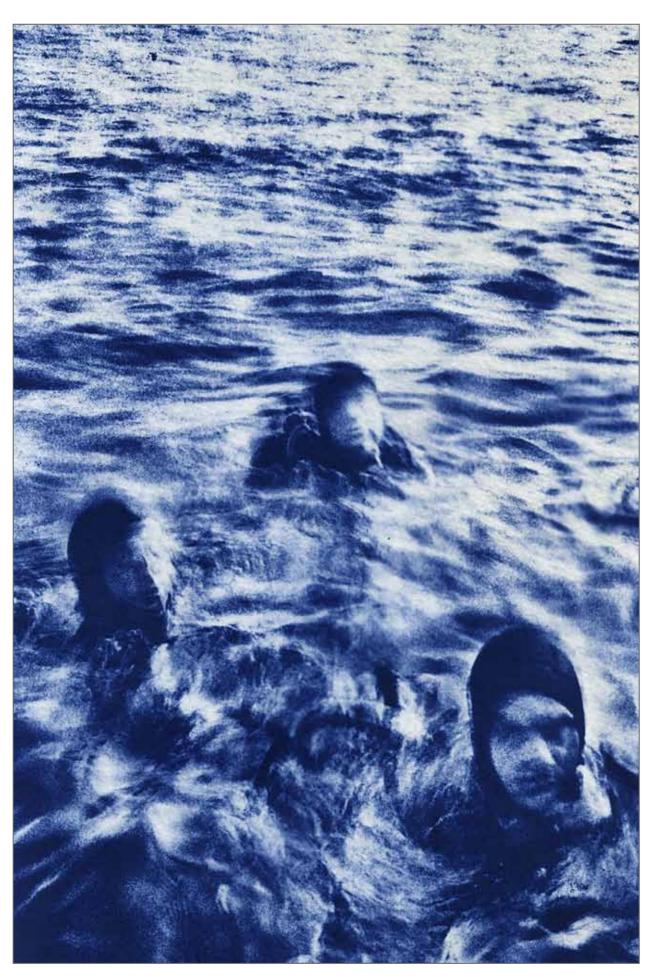
#### © Michaeël Duperrin / Studio Hans Lucas





Voyage sur les traces d'Ulysse. dans les lieux supposés du mythe de l'Odyssée. ici un bateau de croisière, bateau d'Odysseus ou île des Sirènes ou des Cyclopes © Michaeël Duperrin / Studio Hans Lucas

ATELIER DES ARTISTES SANARY-SUR-MER 18/05 • 11/06



Voyage sur les traces d'Ulysse. dans les lieux supposes du mythe de l'Odyssee (sur la base des travaux de Victor Berard et Jean Cuisenier en Mediterranee). ici a Palinuro (Italie), une des situations possibles de l'île des Sirenes. Ces plongeurs évoquent les marins pris au chant des Sirenes. comme ces dernières. © Michaeël Duperrin / Studio Hans Lucas

Né à Toulouse en 1972, Michaël vit et travaille entre Marseille et Paris. Il se tourne vers la photographie après des études de cinéma, une formation à l'atelier Reflexe, au Centre Jean Verdier et un Master 1 d'Arts Plastiques à Paris 8.

A la frontière de l'intime et du mythe, ma pratique de la photographie tente de donner forme à l'invisible et à l'être, d'en faire surgir la trace, la présence. Après des études de cinéma, j'ai choisi la photographie tout en gardant la question du temps au cœur de mes préoccupations. La photographie m'a d'abord parue semblable à l'expérience d'Orphée aux Enfers. Il en ramène Eurydice au monde des vivants, mais transgresse l'interdit qui lui a été donné : alors qu'il est sur le seuil du monde des vivants, il se retourne pour la regarder. Eurydice, encore aux Enfers, redevient une ombre qui s'efface. Orphée tente de la retenir mais sa main se referme sur le vide. Pendant dix ans la photographie s'est jouée pour moi sur ce seuil entre présence et absence, passé et présent. Mes deux premiers livres ont ainsi été liés à la mort de proches. Puis, les deuils bouclés, est venu le temps de passer à autre chose. J'ai alors croisé chez Dante la figure d'Ulysse, qui résonnait pour moi avec une ancienne et profonde attirance pour la Méditerranée comme avec le besoin d'explorer le monde. C'est ainsi qu'a lentement muri le projet de refaire l'Odyssée. Ma photographie est aujourd'hui animée par un soucis croissant du réel et d'en documenter l'expérience.



© Michaeël Duperrin / Studio Hans Lucas

# Une femme française en Orient

## FLORE

«Avec ces presque riens qu'elle nous propose comme autant d'offrandes de temps suspendu, FLORE nous élargit le regard – et agrandit le monde d'espaces insoupçonnés.» Susana Gállego Cuesta

Cette série propose un Orient vu par FLORE entre imaginaire et réalité, entre intimité et illusion; une vision différente et poétique de pays qui font la Une des journaux depuis plusieurs mois avec une actualité souvent douloureuse.

Ces photographies sont nourries à la fois de l'enfance égyptienne de l'artiste et des grands textes littéraires, des Lettres de Lady Duff-Gordon au Quatuor d'Alexandrie de Lawrence Durell en passant naturellement par Le voyage en Egypte de Gustave Flaubert où déjà se mêle l'invention photographique.

Nostalgie d'une époque où le lent voyage vers l'Orient mystérieux, était à la fois initiatique et synonyme d'aventure.

Composée de tirages Noir & Blanc argentiques réalisés par l'artiste, virés au Sélénium, de formats 20x20 et 15x15, cette série est le résultat de plusieurs voyages autour du bassin méditerranéen (Tunisie, Égypte, Syrie, Turquie, Maroc, Tunisie, Andalousie).

C'est une invitation au voyage que l'artiste nous offre ainsi dans la plus pure tradition orientaliste, images d'un rêve que la modernité ne saurait altérer.



MAISON FLOTTE SANARY-SUR-MER 18/05 • 11/06





Artiste photographe franco-espagnole, née en 1963, FLORE vit et travaille actuellement à Paris. Elle est représentée par la Galerie Sit Down/Paris, la Blanca Berlin Galeria/Madrid, la Galerie 127/Marrakech et la Galerie Wada-Garou/Tokyo.

Ses séries, qui se réalisent sur le long cours, souvent lors de voyages, sont acquises ou présentés dans différentes institutions prestigieuses comme le Musée du Petit Palais, le MMP+ de Marrakech, le Mémorial du camp de Rivesaltes, la Bibliothèque Nationale de France ainsi qu'à l'occasion d'événements internationaux comme Photo London, Fotofever Paris et Bruxelles, Marrakech Art Fair, Daequ Art Fair ou la Snif Art Fair de Osaka.

Sa série « *Une femme française en Orient* » a fait l'objet d'un livre aux éditions Postcart à l'occasion de l'exposition à l'Hotel de Sauroy lors du Mois de la Photo 2014.

En 2016 son nouveau livre *«Lointains souvenirs»* autour de l'enfance de Marguerite Duras en Indochine est édité aux éditions Contrejour.

FLORE utilise principalement la photographie argentique qu'elle travaille parfois avec des ajouts de matière comme de la cire, de l'or ou de l'aquarelle avec un soin tout particulier apporté aux tirages. En parallèle de son activité artistique, FLORE est une pédagogue reconnue qui donne régulièrement des workshops. Elle définit son univers poétique et atemporel comme un acte politique, qui est sa façon de se positionner face au «faisceau de ténèbres qui provient de son temps», comme dit Giorgio Agamben.

#### Entre silence et ombre

## Gérard Rondeau

Commissaire d'exposition : Simon Edwards

J'aime les chemins qui ne mènent nulle part, j'ai tendance à les prendre, à marcher sur des routes où l'on n'a rien à trouver.

Disparu brutalement le 13 septembre dernier, Gérard Rondeau a traversé son époque à la recherche non de ce qui se voit mais de ce qui se ressent. À ses débuts il a parcouru la France et sa Champagne-Ardenne natale à la recherche des secrets et des non-dits. Il a publié un livre sur son ami le peintre Paul Rebeyrolle, chroniqué la vie à Sarajevo pendant le siège et dressé un portrait du Maroc contemporain dans un brillant dialogue avec la peinture de Delacroix. Pendant quinze ans il a accompagné les missions de Médecins du Monde.

En parcourant ses œuvres, on saisit leur côté insaisissable et la poésie indicible qui en émane. Ce qui l'intéresse ce sont les traces laissées par la vie des personnes ordinaires, les moments furtifs, la mémoire des lieux. Fasciné par la Première Guerre mondiale, il a inventorié, en compagnie de l'écrivain Yves Gibeau, les champs de bataille, les monuments et les blessures encore visibles infligées au paysage.

Gérard Rondeau était aussi un remarquable portraitiste. Avec un regard neutre, parfois austère, il nous offre une vision très personnelle des artistes et écrivains qu'il a côtoyés. Photographe sensible, il instaurait par sa présence une relation d'écoute et de confiance avec tous ceux qu'il rencontrait.

La MEP lui a consacré une rétrospective en 2015, à la suite de laquelle Gérard Rondeau a tenu à faire don d'un ensemble de 60 tirages représentatifs de son œuvre. Une exposition de son travail sur le Maroc a été présentée en 2012 à Sanary-sur- Mer dans le cadre du festival.

Photomed tient à lui rendre hommage aujourd'hui en présentant une sélection de photographies issue de la collection de la MEP, qui dévoile le regard d'un homme intuitif, imposant, comme dit le titre d'un de ses livres : Le silence et rien alentour.

Photomed tient à remercier la Maison Européenne de la Photographie pour le prêt des œuvres.



SALLE BARTHÉLÉMY DE DON **SANARY-SUR-MER** 18/05 - 11/06





La tombe de Jean Genet, Larache, 1996 © Gérard Rondeau, Collection Maison Européenne de la Photographie, Paris

Salé, Maroc, 1999 © Gérard Rondeau, Collection Maison Européenne de la Photographie, Paris

#### Le pain des femmes

## Hans Silvester

Hans Silvester est mondialement connu pour son livre sur les chats des Îles grecques. Avant de faire son reportage, il avait pris le temps de visiter ces îles afin de trouver celles où les chats sont nombreux et où le décor se prête à la photographie. Dans l'archipel du Dodécanèse, entre La Crète et Rhodes, il n'a pas élu Karpathos pour ses chats, mais pour... son pain.

L'île très pauvre, rocailleuse, aride, a été abandonnée par les jeunes qui sont partis vers l'Amérique et c'est ainsi que s'est préservée la vie rurale traditionnelle aux aspects intemporels.

Comme il y est allé à toutes les saisons, même l'hiver, où il était le seul étranger, il a lié avec les habitants du village d'Olymbos des contacts beaucoup plus étroits que ne le font les touristes. Ils lui ont offert leur confiance et donné à voir leur quotidien. Entre autres, chaque famille fait son pain avec le blé qu'elle a semé, récolté, moulu.

Il a photographié le travail dans les champs et la boulange, en costume traditionnel, à l'aide d'ustensiles qui n'ont pas changé depuis des siècles, entre les mains de femmes au visage rougi par la chaleur du four où cuit leur pain. On manque de bois sur Karpathos; la chaleur du four n'est donc jamais gaspillée et on en profite pour mettre à cuire un gigot, ou faire sécher des fruits. Puis les pains sont bénis lors des fêtes religieuses selon la tradition orthodoxe. À tour de rôle, les familles offrent au pope une grosse miche qu'il partage ensuite entre les fidèles.

Ce travail documentaire s'inscrit dans une approche personnelle de Hans qui nous témoigne de son rapport aux autres mais également à la nature et au temps. Son extraordinaire empathie lui permet de créer un rapport intime et respectueux avec tous

ceux qu'il rencontre et de nous entrainer à sa suite dans leur univers. On peut voir en lui le premier militant écologiste à s'être emparé de l'outil photographique comme d'une arme de persuasion: qu'il saisisse les derniers rites des peuples primitifs d'Éthiopie ou les traditions grecques, il le fait toujours en immersion, ce qui le conduit à photographier aussi les animaux et la nature qui constituent le cadre de vie de ceux qui l'accueillent. Amoureux de la Terre, son œuvre est un tout qui nous dit la beauté du monde et témoigne d'une grande indépendance. Hans Silvester ne cherche jamais l'effet, il choisit ses sujets et se laisse porter par la chance. Il est l'essence du photographe, compteur à la manière des troubadours voyageurs, se faisant messager et laissant au spectateur le soin de s'interroger sur le propos de ses images: garder la mémoire d'un monde qui disparait ou dénoncer par contraste une vision inquiétante de l'évolution des sociétés ?



Le pain des femmes © Hans Silvester

ALLÉE D'ESTIENNE D'ORVES SANARY-SUR-MER 18/05 • 11/06





Le pain des femmes © Hans Silvester

Hans Silvester est un photographe professionnel et un militant écologiste né le 2 octobre 1938 à Lörrach en Allemagne. Ses parents lui offrent son premier appareil photographique pour son quatorzième anniversaire et c'est à cet âge qu'il prend ses premiers clichés. La photographie le passionne déjà mais ce sont les voyages qui lui donnent le goût du reportage. Après avoir obtenu un diplôme à l'école de Fribourg en 1955, il voyage à travers l'Europe, notamment en Camargue. De ce dernier lieu, il publie en 1960 un reportage légendé par des textes de Jean Giono qui lui procure un succès immédiat.

En 1962, il s'installe en Provence, dans le village de Lioux, mais continue à parcourir le monde : Amérique du Sud (pour un reportage à caractère humanitaire), États-Unis (où il reste six mois), Amérique centrale, Japon, Portugal, Égypte, Tunisie, Hongrie, Pérou, Italie, Espagne. Il rejoint l'agence Rapho en 1965 et inaugure en 1977 le premier numéro du magazine *Géo* avec une chronique d'un village du Pays basque.

À la fois photographe animalier sur des thématiques variées telles les pigeons, les chevaux de Camargue, les oiseaux, les chats et chiens des îles grecques, etc., il est aussi le photographe d'une tradition singulière : la pétanque, les épouvantails, les cerfs-volants. À partir des années 1980, Hans Silvester oriente son travail vers le militantisme environnemental. Il photographie alors tous les parcs naturels d'Europe, dénonce les ravages de la déforestation en Amazonie, publie un long reportage sur la rivière Calavon sous le titre La rivière assassinée, s'intéresse à l'exploitation de la forêt en Amérique du Nord.

Hans Silvester a publié récemment un livre intitulé *Pastorale Africaine*, préface de Pierre Rabhi et réédite son livre sur *La Pétanque*, jeu provençal.

#### Sicile. Au-dessous du volcan.

## Sophie Zénon

Commissaire d'exposition : Laura Serani

SALLE PATMOS et MYKONOS ÎLE DE BENDOR 18/05 • 11/06 «Une île dans l'île, un monde particulier, loin des côtes et des temples, des langueurs africaines et des vastes palais : c'est Enna et ses déserts alentours. Nul ne fait le voyage au centre de cette terre sans éprouver un sentiment de déréliction ; nul, au retour, ne l'oublie.

Dans cet œil au centre du triangle, cette coupe géologique où fomentent des sortilèges, l'essence de la Sicile se dévoile. » Christiane Rancé écrivain.

Dans les régions des Madonie et du Val Demone, au centre de la Sicile, l'homme vit une relation mystérieuse et austère avec la nature. Replié le soir dans des villages accrochés aux pics rocheux qui trouent les vastes ondulations des plaines alentour, il s'égaye le jour sur l'entrelacs des routes qui innervent les collines, poussant moutons, brebis et parfois quelques vaches efflanquées.

Ici, la mer ne fait pas partie du paysage. C'est une autre région, déserte et rude, qui se dévoile autour d'Enna et de Caltanissetta. Ces terres conservent la riche complexité des Siciliens que l'écrivain Leonardo Sciascia appelait «la sicilianité». C'est une Sicile secrète, sauvage, cachée, qui regarde la mer de haut et de loin. C'est une terre où se cultivent depuis toujours le blé et la solitude.

Au cœur de l'île de Bendor, Sophie Zénon investi la salle jouxtant l'atelier de Paul Ricard. Pensé comme une galerie d'ancêtres, l'espace présente une sélection de paysages noir et blanc à laquelle répondent des portraits d'anonymes - des plaques de verre trouvées au marché aux Puces de Palerme - et d'impressionnantes photographies couleur des momies des catacombes des Capucins de Palerme. À la fin XVIe siècle, les moines Capucins découvrent la faculté exceptionnelle de leur crypte à conserver les corps.

De 1559 à 1920, plus de huit mille momies, parées de leurs plus beaux vêtements, seront exposées au regard des familles venues là converser avec leurs défunts. Saisies avec délicatesse, elles semblent vibrer, voire danser, entre présence et disparition, faisant ainsi vaciller la frontière entre la vie et la mort.



Momies de Palerme (série In Case We Die), 2008. © Sophie Zénon





© Sophie Zénon

Historienne et ethnologue de formation, Sophie Zénon réalise ses premières photographies à la fin des années 1990 en Mongolie, un pays qui la fascine pour ses grands espaces et pour le rapport de ses habitants à une nature qui vibre, palpite. Marquée par sa découverte du chamanisme, ce système global de pensée dans lequel le monde invisible, et notamment les ancêtres, interagit avec le monde des vivants, sa démarche artistique se concentre depuis la fin des années 2000 sur la mise en scène photographique de l'absence, sur notre rapport aux ancêtres, à la filiation. On ne peut comprendre son travail sur la Sicile sans connaître ce parcours rare et profond en Mongolie.

Sophie Zénon est lauréate du Prix «résidence pour la photographie » de la Fondation des Treilles.

Sans titre, Palerme, 2008 © Sophie Zénon

#### L'Heure immobile. Métaphysique Méditerranéenne

## Bernard Plossu

Commissaire d'exposition : Ricardo Vazquez

HÔTEL DES ARTS CENTRE D'ART DU DÉPARTEMENT DU VAR TOULON 19/05 - 18/06 Bernard Plossu a consacré sa vie à voyager et à photographier. Du Mexique ou les USA, dont les images sont si célèbres, en passant par l'Italie, chère à son cœur, jusqu'au Havre où il a su saisir la poésie de la ville, peu de régions du monde ont échappé à son regard à la fois cultivé et distancié.

Mais le photographe français entretient depuis toujours des relations privilégiées avec la méditerranée. Cet espace mouvant, à la lumière crue et aux ombres pénétrantes, a beaucoup retenu ses pas. L'Espagne a même réussi à le garder quelques années, dans une petite habitation d'Andalousie encore si présente dans sa conversation et ses rêves.

L'exposition présentée à l'Hôtel des Arts, centre d'art du Département du Var, traite, à travers 135 images inédites prises en Espagne, France, Italie ou Grèce, de la conversation qu'a mené Bernard Plossu pendant trente ans avec la métaphysique méditerranéenne. Il a accumulé, sélectionné et précieusement conservé pendant ces longues années des centaines de photographies qui sont autant de dialogues avec la peinture, la littérature ou la photographie métaphysique.

Une attention particulière sera également portée sur le rapport qu'entretient Bernard Plossu avec les livres auxquels il est si attaché. Une trentaine d'ouvrages du grand photographe, pour beaucoup épuisés, seront présentés. Plusieurs vidéos, dont une produite spécialement pour l'exposition avec un groupe varois de musique Improvisée, Hifi Klub, accompagneront l'exposition.

Les images présentées montrent une méditerranée faite de lieux déserts et flottants, dont on ne sait s'ils sont réels ou imaginés tant ils semblent mystérieux malgré leur apparence familière. Il s'agit de celle de Carrà, de De Chirico ou même de Morandi.

Dans ces photographies, les choses les plus étranges peuvent à tout instant survenir. Les contraires peuvent se rencontrer ou le temps se modifier, s'étirer indéfiniment ou même s'arrêter, sans qu'une raison soit pour cela nécessaire.

Il s'agit bien sûr de voyages, mais ici, les photographies cherchent à saisir, plutôt qu'une odyssée, les moments d'attente, ceux qui se placent entre deux actions, deux endroits, deux temps, ces instants de transition qui deviennent parfois des passages entre deux mondes, deux consciences.

Ces télescopages d'univers, ces hasards magiques si chers aux surréalistes, font de ces espaces mentaux un monde métaphysique dont l'apparente quiétude ne cache que difficilement la puissante évocation poétique.

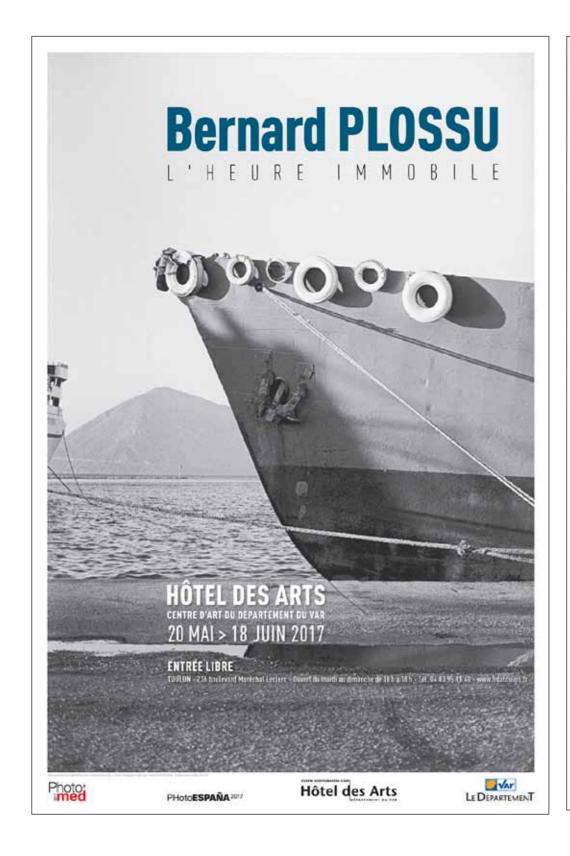
Il s'agissait alors, pour le commissaire de l'exposition, de choisir parmi ces voyages mystérieux, ceux que les profanes que nous sommes peuvent emprunter sans danger et quelques-uns, un peu plus risqués, pour ceux qui voudraient aller plus loin...

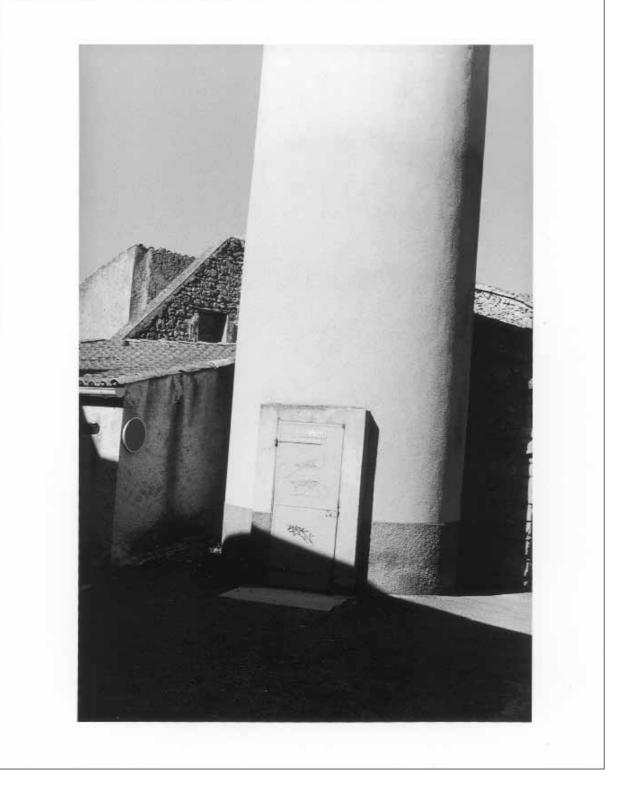
Chantiers, magasins, autoroutes, wagons de train, usines, bords de mer ou de trottoir, se transforment alors en portes qui nous permettent de passer de l'autre côté du miroir. Les horloges s'arrêtent alors afin de saisir le soupir du temps...

Un livre sera publié en lien avec le Festival PhotoEspana. Une première version, plus réduite de cette exposition, a fait l'ouverture de l'édition 2016 du festival de photographie madrilène.



Ricardo Vazquez, conservateur en chef du patrimoine, est directeur de l'Hôtel des Arts, centre d'art du Département du Var. Il a mis en place de nombreuses expositions, notamment de photographie avec des artistes comme Stéphane Couturier, Jacqueline Salmon ou Marie Bovo. Il collabore avec des institutions comme la Maison Européenne de la Photographie, le Festival PhotoEspana, la Fondation des Treilles, le Festival Photomed ou les Rencontres de la Photographie d'Arles.





Pierrevert, France, 2009 © Bernard Plossu

#### La maison de ma mère

## Zineb Sedira

LE LIBERTÉ SCÈNE NATIONALE DE TOULON 20/05 - 27/07

#### La Maison de ma mère (2002)

"Le blanc? Pour moi c'est la couleur de l'Algérie, le blanc de l'Algérie, Alger la blanche..." Le blanc est omniprésent dans la maison maternelle – broderies, voilages, coussins, vêtements. Le blanc des cérémonies et des rituels. Couleur teintée de nostalgie, c'est aussi le blanc du vide de la maison, que pleure la mère puisque les enfants vivent ailleurs et ne reviendront pas. Le blanc traduit alors l'absence. Comme pour Assia Djebar dans Le Blanc de l'Algérie, la parole des sans nom balayés par l'Histoire, en même temps que l'affirmation digne de vies simples vécues héroïquement, opèrent en quelque sorte un rituel de sépulture symbolique des morts, en réparation de la douleur de vies déchirées.

Mais ce blanc est aussi un espace de réparation et de création, l'espace interstitiel où se révèle ce que l'on ne peut pas toujours nommer. Cet espace magique qui est celui de la création et du mystère de tout individu.

Mother Daughter and I, plus qu'un travail sur la maternité, cette œuvre interroge d'avantage la filiation matrilinéaire, la transmission. Ainsi dans la série de portraits photographiques Mother, Daughter and I, l'artiste se met en scène avec sa mère, puis avec sa fille et enfin sa mère et sa fille. Ces images de mère et fille, s'inscrivent dans une longue tradition de l'autoportrait dans l'histoire de l'art des artistes femmes.

En effet, l'autoportrait avec sa fille, nous rappelle le *Portrait de l'artiste et de sa fille* (1785), de l'artiste peintre Élisabeth Vigée-Lebrun qui se présente à la fois en mère épanouie et en artiste accomplie. Cette question de la maternité et de la création est aussi une des préoccupations des artistes féministes de la deuxième vague. Par exemple, lors du Salon de mai 1968, l'artiste d'origine brésilienne Léa Lublin, expose son fils dans son berceau, comme étant son œuvre : la procréation devient création. Durant les heures d'ouverture, l'artiste berce, nourrit, change son fils, brouillant la frontière entre privé et public. Zineb Sedira explore plus particulièrement la filiation matrilinéaire dans ses portraits qui sont accompagnés des photos des mains des protagonistes. Ces dernières mettent en exergue la complicité, la

tendresse, qui unit l'artiste à sa mère et l'artiste à sa fille, mais aussi la gêne et la distance entre la fille et la mère de l'artiste, qui n'ont aucun échange, que ce soit au niveau du corps, à travers les mains, ou à travers le regard. Toutes deux regardent en direction de l'objectif, à savoir Zineb Sedira, qui est le lien entre elles. Dans le triptyque vidéo *Mother Tongue* (2002), c'est à travers la langue que l'artiste rend palpable cette distance.

**Mother Tongue** se compose d'un triptyque vidéo dans lequel Zineb Sedira interroge les relations entre elle-même, sa mère et sa fille, en introduisant les paramètres du langage comme formes premières de la communication.

Le dispositif donne à voir, à travers différentes générations, la transmission orale de la mémoire familiale. Filmés de façon épurée, les personnages se détachent sur un fond neutre, dans de courtes scènes où l'artiste avec sa mère, puis avec sa fille, et, enfin, sa mère et sa fille se retrouvent en duo pour échanger très simplement quelques paroles évoquant sur le ton d'une conversation quotidienne des souvenirs d'enfance. Dans la première vidéo, intitulée Mother and I (France), Zineb Sedira interroge sa mère sur son passé. Elle la questionne en français et sa mère lui répond en arabe. Les questions posées par Zineb Sedira concernent une époque pas si lointaine, qui pourtant semble s'être éloignée de sa mémoire. Le spectateur qui ne connaît pas l'arabe ne comprend pas les réponses. L'enchaînement du dialogue permet néanmoins de deviner, paradoxalement, ce que la mère répond en arabe. Dans la seconde vidéo, Daughter and I (England), Zineb Sedira continue de parler le français, tandis que sa fille l'interroge en anglais. On sait que Zineb Sedira comprend ce que sa fille lui demande, puisqu'elle lui répond, mais le spectateur peut douter que celle-ci saisisse ce qui lui est dit. La troisième vidéo, Grandmother and Granddaugther (Algeria), présente la grand-mère, à droite, et la petitefille, à gauche. La vieille dame commence à l'interroger en arabe; la fillette ne répond pas, elle regarde vers le bas. Pendant quelques instants, le dialogue flotte, inexistant, l'enfant ne répondant à aucune question. La grand-mère sourit, révélant une grande solitude.

L'une et l'autre prononcent respectivement quelques mots en anglais ou en arabe, mais sans se comprendre. Elles regardent toutes les deux en direction de la caméra, à la recherche d'un interprète. On saisit alors la justesse avec laquelle Zineb Sedira analyse les relations déterminées par le langage. La signification de l'œuvre ne repose pas seulement sur les mots eux-mêmes et le contenu du discours, mais davantage sur les modes de communication. La grand-mère continue de sourire, mais des moments d'absence fréquents se peignent sur les deux visages. Le silence n'en est que plus audible. Les questions restant sans réponse, le passé de la grand-mère apparaît comme le plus lointain, le plus inaccessible. La distance historique éloigne aussi le sens de la langue et fait remonter l'arabe à ses origines ancestrales: celles qui existaient bien avant que la grandmère ne parte pour la France, bien avant le retour vers le pays, et bien avant la rencontre avec sa petite-fille en Algérie. Avec riqueur et simplicité, Zineb Sedira présente le croisement des cultures auxquelles elle appartient et qui sont à l'origine de son identité multiple. La mémoire de la langue maternelle devient, dans le travail de l'artiste, une traduction à créer, un espace à reconstruire et une temporalité à vivre au présent.

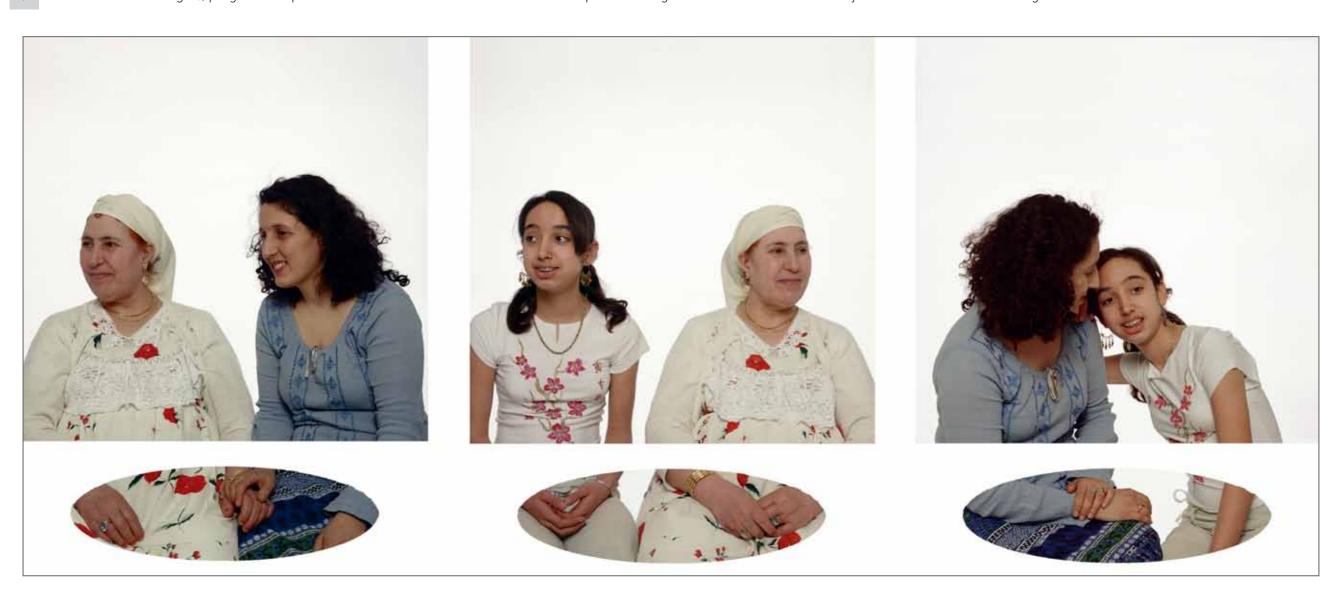
Depuis quinze ans, Zineb Sedira a enrichi le débat autour des concepts du modernisme, de la modernité et de ses manifestations. Elle a également sensibilisé à l'expression artistique contemporaine en Afrique du Nord. Elle a trouvé l'inspiration d'abord dans la recherche de son identité de femme avec une géographie personnelle singulière. Partant de ces préoccupations autobiographiques, elle a progressivement déplacé son intérêt vers des idées universelles sur la mobilité, la mémoire et la transmission. Fascinée par la relation mère-fille, sa vidéo Mother Tongue (2002), représente trois générations de femmes et soulève les guestions de la transmission dans un monde globalisé.

Zineb Sedira a également abordé les questions géographiques et environnementales, entre passé et avenir. Utilisant portraits, paysages, langues et archives, elle a développé un vocabulaire polyphonique, allant de la fiction au documentaire ou à des formes plus poétiques et lyriques. Zineb Sedira s'exprime dans l'installation, la photographie, le cinéma, la vidéo et, aujourd'hui, la fabrication d'objets. Préserver et transmettre les souvenirs du passé pour laisser un héritage à l'avenir a souvent été au cœur du travail de Zineb Sedira.

Zineb Sedira est née en France en 1963 de parents immigrés algériens et vit actuellement à Londres. Ses parents, deux résistants et militants pour l'indépendance de l'Algérie, ont migré de la province de Bordj Bou Arreridj vers Gennevilliers en 1961. C'est après avoir grandi en France, que Zineb Sedira part faire ses études d'art en Angleterre en 1986, commence à y travailler puis finalement s'y installe. Elle se consacre à la photographie, à la vidéo et réalise plusieurs installations, toujours autour de la complexité et de l'ambiguïté de l'identité individuelle. Ces différentes formes servent un propos sur la famille, la migration.

Ses vidéos et ses photographies, sont des œuvres de témoignage qui constituent un récit captivant au sein duquel elle explore des thèmes complexes liés à la mobilité, la mémoire, la transmission intergénérationnelle et le langage. La multiplicité de ses origines se retrouve dans le format même de ses œuvres, souvent en forme de triptyque, désignant les trois lieux, trois langues, trois générations qui font partie de son identité et celle de sa famille. C'est après la naissance de sa première fille en 1991 qu'elle a commencé à réfléchir sur les concepts de l'histoire orale et la transmission de la culture et des traditions. Ses œuvres reflètent l'exploration de son rôle dans cette transmission des histoires et des origines culturelles à travers les générations.

Zineb Sedira a été présentée dans de nombreuses expositions personnelles et collectives à travers le monde. En 2001 elle a exposé à la Biennale de Venise qui lui a valu une reconnaissance internationale, puis en 2002 au centre Pompidou à Paris et à Hayward Gallery à Londres, mais aussi des expositions à travers l'Europe ainsi qu'à Alger, au Qatar, en Corée du Sud, ou encore aux Etats-Unis. Ses œuvres sont aussi incluses dans de nombreuses collections publiques et privées, notamment à la Tate Britain, le Musée d'Art Moderne de Paris, ou encore le Victoria and Albert Museum. Elle est aussi la fondatrice de Aria (résidence d'artistes à Alger), programme qui vise à soutenir la croissance de l'art contemporain en Algérie. Zineb Sedira travaille aujourd'hui entre Londres et Alger.



Mother, Daughter and I, 2003

Triptych I. C-print mounted on aluminum

Portraits: 120 cm x 210 cm each

Hands (in oval format): 26 cm x 90 cm each

Commissioned by the Contemporary Art museum Saint-Louis, Missouri

Collections: Deutsche Bank Collection; Art in Embassies - U.S. Department of State

© Zineb Sedira / DACS, London

Courtesy the artist and Kamel Mennour, Paris/London



#### Lieux d'expositions

#### Sanary-sur-Mer

Maison Flotte Atelier des Artistes Barthélémy de Don Allée d'Estienne d'Orves Tel: 04 94 32 97 37

email : communication@sanarysurmer.com Ouvert tous les jours de 11h à 19h, sauf le lundi Ouverture exceptionnelle le lundi 5 juin

Entrée libre

#### Île de Bendor

Salle Patmos Ouvert tous les jours (sauf le lundi) de 11h à 19h Tel : 04 94 29 44 34 **Entrée libre** 

#### **Toulon**

#### HÔTEL DES ARTS CENTRE D'ART DU DÉPARTEMENT DU VAR

236 boulevard Général Leclerc Ouvert de 10h à 18h, fermé les lundis Tel : 04 83 95 18 40 / hoteldesarts@var.fr **Entrée libre** 

#### LE LIBERTÉ

#### SCÈNE NATIONALE DE TOULON

Grand Hôtel - Place de la Liberté Ouvert du mardi au samedi de 11h à 19h Ouverture du 19 mai au 27 juillet 2017 Tel : 04 98 00 56 76 / contact@theatreliberte.fr

Entrée libre

#### **Contact presse**

#### **2e BUREAU**

18 rue Portefoin - Paris 3<sup>e</sup> Tel : 01 42 33 93 18 photomed@2e-bureau.com www.2e-bureau.com